

FEMMES MAROCAINES MIGRANTES: MOBILITE, PROJETS ET REALITES

Kenza Elghali*

La migration appelée d'une manière erronée ou trop médiatisée, intentionnellement, pour des raisons de décideurs de la politique des Migrations "phénomène" alors que la Migration en réalité n'est qu'un fait humain normal et le mouvement migratoire a été connu avec l'homme depuis son existence sur cette terre. En outre dans le dictionnaire le mot "phénomène" signifie l'éruption d'une chance qui n'a pas d'explication alors que le mouvement humain est toujours expliqué et explicable. Les femmes comme les hommes ont toujours senti le besoin de "bouger" pour changer leurs conditions de vie ou combler un besoin. Les femmes marocaines migrantes ou "les nouvelles Simbads" ont migré mille fois dans leur mémoire avant de monter la mer, régulier ou irrégulièrement. Une fois sur la rive nord de l'Eldorado ces femmes migrantes se confrontent à une nouvelle situation, les projets qui ont tissé dans leur rêves sont devenus des réalités compliquées semblables à la complexité de l'homme lui-même.

Mots-clés: Eldorado; Femme; Migration; Projets et réalités

Migration is disseminated by the media, wrongly and intentionally, by interests of those who administrate politics at the migratory "phenomenon". However, migration or a migratory movement is a normal human event known by humanity since it appeared on Earth. Actually, the word "phenomenon" in the dictionary means the entrance of something new that does not have explanation; although movements of population are always explained and explainable. Women, as men, always felt a necessity of moving to change their lives conditions or to have an answer to a necessity. Migrant Moroccan women or les nouvelles Simbads have migrated thousand times in their memories before crossing the sea, regularly or irregularly. Once in the cost of northern 'Eldorado', these migrant women face a new situation, the dreams built in their minds became complicated realities, similar to the human being complexity itself.

Keywords: Eldorado; Woman; Migration; Projects and realities

* Kenza Elghali, professeur à l'université Mohamed V, Rabat, Maroc, spécialiste en sociologie de la migration. Présidente de Association Migration, Droits et Dignité (M3D). Membre de la Chair de l'Unesco Droits et Migration, membre du TEIM – Université Autonome de Madrid- Espagne.

Introduction

“Si nous étions créés pour ne pas bouger, on aurait dû avoir des racines comme les arbres.”

Depuis que le “Semourg” a franchi le détroit il y’a des siècles, le vol des oiseaux n’a cessé de le succéder, pour l’atteindre en vagues massives. Les flux migratoires lui ont succédé dans le désir d’une “quête ardente” de “l’Eldorado” ibérique. Quelques uns sont arrivés, d’autres ont perdu l’arc en ciel de leurs plumes dans les gouttes salées de la mer. La magie ancestrale des “mille et une nuits” paraît récupérer sa domination sur les âmes de “l’être” dans les deux rives de la méditerranée, cet “Etre” qui essaie d’assumer son passé historique et de revivre ses relations de sang qui lient le Nord et le Sud. La migration en est le facteur primo par excellence et la féminine est l’une de ces facettes les plus importantes, triomphantes et dramatiques à la fois. Il n’est pas possible de traiter le sujet d’une manière unilatérale vu le caractère pluridisciplinaire de la question dérivé de la propre nature du mouvement migratoire.

La mobilité féminine au Maroc ne date pas d’aujourd’hui, cependant elle n’a pas bénéficié de l’intérêt et de l’attention qu’elle mérite. La dernière décennie du siècle passé a connu l’apparition de quelques études sur le thème quoique ceci reste insuffisant pour cerner les problèmes de cette catégorie, définir ses besoins et nécessités et remédier à leur situation de femmes migrantes ou issues de la migration.

Dans le présent travail, j’essaierai de donner une vision sommative de la situation de la femme migrante en Espagne, voir le projet migratoire qui se réalise en trois étapes: pré, pendant et post; analyser le rôle que jouent ces femmes migrantes: quelles influences ont elle sur leur entourage direct et indirect? Comment imaginent et organisent elles leur “projet migratoire”? Comment l’expérimentent et l’évaluent elles? Ces femmes migrantes, sont elles pionnières, actives ou passives? Quels sont leurs projets futurs et leurs engagements vis-à-vis de leurs familles? pensent-elles entreprendre un processus de retour ou d’installation définitive dans le pays d’accueil?

Les “histoires de vie” que nous avons pu recueillir de ces femmes, qui se sont vues sujet d’intérêt et d’étude, relatent des expériences de femmes dans une société de départ qui traverse actuellement une période de grands changements sociaux. Le contexte marocain a connu plusieurs changements dirigés vers “le relâchement des restrictions culturelles” permettant plus de mobilité aux femmes hors du control social. Chose qui fait de ce processus “une chose possible” alors qu’elle était un “tabou” il y’a des années passées.

Comment les femmes migrantes vivent elles la migration avant de l'entreprendre?

Avant de franchir le détroit de Gibraltar, ces femmes vivent une migration psychique, interne très dense et douloureuse, qui embauche sur la césarienne quelques fois pour naître réellement. La décision de "quitter" émane de la personne concernée ou peut être dictée par quelqu'un d'autre, l'entourage, la famille et les amis (es) restent un facteur primordial dans la décision de ce projet. La femme concernée doit se procurer de l'argent pour faire ce voyage qu'elle a fait mille fois dans sa mémoire. C'est un projet qui précède toute réalité. Le chemin le plus compliqué et le plus simple qu'elle puisse emprunter est celui de la légalité bien qu'il demande une patience et un épuisement incroyables pour réunir la documentation requise. Le chemin le plus risqué et le plus humiliant est celui de la "clandestinité: *Lahreg*". pour "passer" ces femmes doivent payer un trafiquant de leurs poches et de leur dignité. Des femmes avouent avoir été obligées de se prostituer dans des "centre de détention": des locaux où ces femmes sont réunies jusqu'au moment où elles doivent être transportées sur l'autre rive, cela fait rappeler les expéditions d'esclavagisme des nordiques qui venaient les chercher en Afrique, captifs par des braconniers comme les animaux sauvages. Ces femmes, selon les explications qui leur ont été données, doivent attendre pour mieux préparer leur "sortie", ceci peut durer des mois. Les conjoints qui les accompagnent quelques fois ou un autre membre de la famille garde le silence et ne peut réagir même s'il est au courant de l'abus sexuel que subit sa femme, sa fille ou sa sœur, mais l'illusion de *Lahreg*, de l'Eldorado a tué dans les cœurs et sur les lèvres toute protestation. Cependant, la femme sur l'autre rive, peut être victime du chantage de son conjoint. Il veut son argent ou la dévoiler à sa famille et surtout à ses enfants. Des femmes ont raconté saignantes des histoires pareilles.

Société d'accueil: le marché du travail

Une fois sur la Rive d'Or, la Rive Nord, à quelles réalités se confrontent elles: légale ou illégale? Quelles conditions de travail? Où vivront-elles? Comment: marginalisées, isolées, intégrées? Quelles relations maintiendront elles avec les autochtones, les compatriotes, les institutions, les différentes composantes du nouveau contexte d'installation?

que ses dimensions sociale et culturelle sont léguées à un rang secondaire. Les décideurs politiques oublient que au-delà de sa Conclusion part, le "fait migratoire" influe de différentes manières sur la stratification du

genre : condition de femme, migrante, africaine, maghrébine, marocaine, arabo-musulmane.

Toutes, coïncident dans la même réponse, surtout les “pionières” (qui n’ont ni mari, ni travail): “nous n’avons rien à foutre dans ce pays, nos parents ont tout gaspillé pour nos études ils ne peuvent plus nous supporter dans le coin le plus sombre de la maison, on ne peut plus leur demander de nous donner de quoi aller au bain public la fin de la semaine”.

Par conséquent, pour ces femmes, l’immigration suppose l’insertion dans le marché du travail, gagner leur pain pour vivre. Cependant cette migration, s’offre comme une issue et une voix d’émancipation sans engendrer une rupture avec la famille.

Les migrantes marocaines sont généralement ubiquées dans les secteurs précaires du marché de travail, principalement dans le service domestique, l’hôtellerie et le nettoyage.

En effet, le processus de féminisation de la migration vers la fin du siècle écroulé se note dans toute l’Espagne, mais il est intéressant de signaler que la majorité des femmes marocaines à Madrid son célibataires et jeunes, ce qui offre une opportunité pour celles qui ont migré dans le cadre d’un “projet migratoire propre et individuel”.

Les secteurs d’emploi qu’occupent les femmes migrantes correspondent à une politique déterminée promue par l’administration, pour la conservation et le maintient de certains secteurs de l’économie espagnole, ceux qui ne sont pas généralement occupés par les autochtones (ou par pourcentage minime).

La devise envoyée dans le pays d’origine et la légitimité de la migration

Comme il a été signalé, les migrantes subissent les abus et l’exploitation. Elles doivent assumer leur condition de “femme” et se soumettre à la “loi”, supporter l’exploitation de l’employeur pour pouvoir gagner leur vie et envoyer la devise au pays d’origine. Une fois en Espagne, l’immigrée se charge de maintenir sa famille, pour démontrer à la société qu’elle a atteint l’objectif pour lequel elle a entrepris son projet migratoire. Un pacte de silence et une complicité sociale s’impose incroyablement. La société qui réclamait “l’honneur” de la femme, qui ne la relâchait pas de la garde à vue, tolère le mouvement migratoire de “ses femmes” sans se demander comment elles ont pu gagner l’argent. Ce qui donne plus de légitimité à ces femmes dans leur entourage familial c’est l’envoi de “la devise”. On ne demande plus comment a-t-il été gagné cet argent, à quel prix? Toute la famille “veut croire” qu’il a été gagné d’une “manière *halale*”

et que la femme immigrée “est une femme honnête, *chrifa*, ‘*afifa*”. Alors que la plus part de ces femmes a dû travailler des heures interminables dans les foyers, à prendre soin d’un vieillard foutu d’Elsheimer, d’un bambin difficile qui ne veut pas ouvrir sa bouche pour avaler la cuillère de sa compote, d’un chat ou d’un chien qui valent plus qu’elle, dans un réseau où elle travaille couchée plus qu’elle est debout durant toute la journée. Par contre, si elle n’envoie pas l’argent, elle aura donc à fournir toutes les explications et les justificatives. La seule devise qui a de la valeur c’est l’argent. Le reste des membres de la famille utilisent cet argent pour réaliser leurs projets, payer les frais d’études, acheter une maison, marier quelqu’un de la famille, aller à la Mecque (le pèlerinage). Cet argent qu’envoient les migrantes n’a ni couleur ni odeur, tous ceux qui parlent de l’honneur, de la femme qui doit conserver l’honneur de la famille, qui ne doit sortir que sous control, que tous les hommes de la famille doivent donner un mot sur son avenir, ses études et son mariage ne peuvent “ouvrir le bec” lorsqu’ils reçoivent ce argent. Ils veulent tous croire que c’est un argent “propre” selon leur appellation de frère, fils, père ou époux. La femme a travaillé pour le gagner, quel type de travail? Personne ne veut plus en savoir.

En effet, le processus migratoire suppose une transition, le passage entre deux cultures différentes. La femme marocaine migrante se voit obligée de confronter ses registres de référence initiale à ceux dominants dans la société d’accueil. Les résultats d’intégration/ exclusion posent des problèmes de “valorisation” et de vérification d’insertion culturelle de chaque individu. De leur part, les femmes se situent entre la tradition et la modernité, la réclusion culturelle ou l’intégration. Elles arrivent avec toute leur charge culturelle, tradition, religion, mode de vivre, et se confrontent à un nouveau contexte qui tolère peu ou quasiment pas la différence et exige des “modèles calqués sur”.

L’intégration

En Espagne, la question migratoire recouvre de plus en plus un grand intérêt, ce n’est ce qu’au niveau théorique, sans vraiment avoir une vraie politique migratoire.

Une fois en Espagne, ces femmes immigrées marocaines se rendent compte qu’elles se sont trompées énormément et qu’elles ne connaissent pas le pays qui les accueille. Elles pensaient qu’il était “le paradis ibérique” alors qu’elles devaient payer de leur dignité et de leur intimité. Quelques fois, ceci est conséquence de la situation d’irrégularité, des conditions de vie difficiles et de peur d’être renvoyées au pays qu’elles ont fuit. La féminisation de la migration marocaine en Espagne se fait de plus en plus apparente et

est témoin de mobilité dans la société, les femmes qui migraient pendant les années soixante dans le cadre du regroupement familial sont devenues à partir des années 80 pionnières de cette migration, responsables de leur projet migratoire et ce sont elles mêmes qui regroupent les maris et le reste de la famille. Cette féminisation de la migration obéit à deux logiques: la crise des structures dans la société d'origine et la demande de la main d'œuvre dans certains secteurs du travail. Cette main d'œuvre est considérée comme "infraclasse" que nécessite le système économique national. Il y'a des secteurs qui ne peuvent pas mettre en marche "leur machine" sans cette main d'œuvre "bon marché, rentable et clandestine" parce qu'elle manque de toute protection juridique et des droits. Le secteur domestique reste qualifié par une forte exploitation mais aussi quelques fois comme l'unique voie pour obtenir ses papiers et régulariser sa situation.

Dans une étude à laquelle on a collaboré sur les catégories de travail dans lesquelles se trouvent les femmes migrantes marocaines, on a constaté que seulement 1% occupe un poste à caractère professionnel ou technique, 4% dans des postes moyens comme les administratifs ou les employés commerciaux et les 94% qui restent occupent des activités manuelles peu qualifiées. Cependant, le service domestique à "caractère interne" reste parmi les secteurs les plus vulnérable, vu la précarité de l'espace où il s'active et la complexité de la relation employeur/ employé/. Certes, les migrantes marocaines ont un toit et le manger quotidien mais elles ont un horaire illimité, des tâches difficiles et une rémunération peu adéquate à l'effort et au services fournis. Bien sûr, ceci ne peut être généralisé, mais la dominante dans ce secteur reste la précarité et la vulnérabilité. Cependant un nombre intéressant de ces femmes ont une qualification professionnelle, un niveau d'étude moyen ou universitaire. Dans ce nouveau contexte d'installation, elles se confrontent à quatre types de problèmes majeurs: problèmes sur le plan juridique et la question du conflit des lois, l'insertion dans le marché du travail, les conditions de travail et les relations sociales.

La mobilité sociale et "laboral" qui se produit dans le service domestique consiste à ce que les travailleuses migrantes, dans un premier pas passent par le service domestique interne pour arriver à l'état de "externe", c'est-à-dire travailler sans loger chez l'employeur mais avoir un lieu d'installation propre, partagé avec des amis (es), des membres de la famille ou seule. Cette catégorie bénéficie des possibilités économiques requises par les travailleuses de ce secteur. Cette indépendance économique et la situation de légalité permettent à la femme migrante marocaine une autonomie considérable, cependant, sa situation juridique reste extrêmement fragile. Lorsqu'elle se confronte à la répudiation ou à

l'abandon de l'époux, surtout celle venue dans le cadre du regroupement familial, elle se trouve devant une situation d'irrégularité, sans permis de résidence. Cette condition reste parmi les composantes qui obstruent la trajectoire des femmes marocaines immigrées.

Par conséquent, l'insertion dans le marché de travail n'est pas l'unique pilier pour s'intégrer dans la société d'accueil. Le reste de la société doit également s'adapter "au fait migratoire" comme une "composante normale" de la nature humaine et non comme un "phénomène". L'intégration de ces migrantes doit se faire premièrement au niveau structurel à travers l'insertion dans le tissu socioculturel et puis dans le tissu productif du pays récepteur. Mais la question qui se pose c'est jusqu'à quel point cette théorie est réalisable et réalisée?

Le projet migratoire

Le premier obstacle auquel se confronte ces femmes migrantes est que "la réussite du projet migratoire" ne se fait pas en des semaines ou même des mois. Elles peuvent rester longtemps sans travail. De peur que la famille ou les amis (es) soient au courant et critiquent leurs conditions de vie, elles tentent dissimuler leurs souffrance et garder en secret leurs difficultés. Parce que pour la famille, être en Espagne, équivaut au prestige, à l'argent et au bien être surtout lorsqu'on leur rapporte que *nsara* (les européens) jettent leurs meubles chaque fois qu'ils veulent renouveler leur vie ou leur appartement. Ils pensent que tout est jeté sur l'autre rive. Ce projet migratoire qu'ils ont pensé et repensé dans le pays d'origine, et les châteaux de sable qu'ils ont construit au Maroc se fondent une fois sur la rive nord de la méditerranée.

Le processus d'intégration de ces femmes se fait de différentes manières, selon l'origine social de la migrante: rurale ou urbaine, classe sociale, niveau de formation et d'étude, situation familiale: mariée ou célibataire. Il n'ya pas de doute qu'à partir des différentes versions de ces femmes migrantes, l'intérêt de ce projet migratoire est d'aboutir à l'amélioration des conditions de vie, un futur sûr et un statut social déterminé, selon le point de vue de chacune d'elles.

L'approche de genre

Il s'avère difficile de parler "de relation avec les autochtones" mais de "relations" seulement, par ce que leur installation en Espagne s'est réalisée de différentes manières. Des femmes et des hommes venus ensemble pour s'insérer dans le marché de travail, des femmes venues dans

le cadre du regroupement familial et d'autres venues toutes seules dans un projet indépendant. Alors, la présence d'un "homme" dans l'expérience migratoire de ces femmes a un impact important sur le mode et le système de relations avec les compatriotes et les autochtones. Les relations sociales que maintiennent les femmes migrantes marocaines dans la société d'accueil "montrent des différences significatives" en fonction du genre. Celles venues dans le cadre de regroupement familial restent plutôt marquées par la réclusion, par la marginalisation et reproduisent en Espagne presque le même modèle de relations que dans le pays d'origine (vie de douar ou d'autarcie).

Par contre, les plus jeunes paraissent plus aptes à s'intégrer, à apprendre la langue et adopter certains comportements dans le désir de développer un "projet de vie" en Espagne, comme si elles étaient des "natives". Elles ont démontré qu'elles "sont des héroïnes et qu'elles ont triomphé".

Ce modèle de migration féminine marocaine met en relief une nouvelle dynamique sociale et une possibilité d'entreprendre un projet de vie hors du pays d'origine, indépendamment d'un homme.

En effet, le panorama social de l'Espagne a connu aussi des changements considérables et cette main d'œuvre féminine marocaine est devenue indispensable sur la scène quotidienne, à côté de la dominicaine et de l'équatorienne pour le maintien de certains secteurs comme le service domestique par exemple. Donc, l'insertion de la migrante marocaine s'est faite dans une perspective multidimensionnelle: qui inclue la logique de la culture d'origine, la culture dominante dans la société d'accueil et la logique du genre. Cependant l'ignorance et la non domination de la langue du pays d'accueil obstrue l'intégration ou l'adéquate insertion.

La condition humaine des femmes migrantes

Habituellement, l'immigration est étudiée et traitée en terme de flux, de marché de travail, de papiers, régularisation, clandestinité alors que ses dimensions sociale et culturelle sont léguées à un rang secondaire. Les décideurs politiques oublient que au-delà de sa considération comme main d'œuvre, les migrants (es) sont des êtres humains, sociaux, porteurs d'un riche bagage culturel et leur présence est indispensable au développement de l'Espagne.

Cependant ce développement ne se fait sans laisser des séquelles profondes sur ces femmes migrantes, qui la plus part d'entre elles ont vécu douloureusement leur "aventure migratoire". Elles l'ont expérimenté

avec des changements intenses. L'un des aspects qui les affecte le plus c'est celui de la santé. Celles qui sont en condition légale bénéficient de certaines lois qui se sont ajustées pendant différentes étapes: en 1978 la constitution reprenait l'article 43 du droit universel à la protection de la santé; postérieurement, la lois du 14/1986 se limitait à la santé des étrangers et finalement la Loi Organique (Lois des étrangers) du 4/2000 parle de la santé des immigrés non communautaires.

Les immigrés forment dans leur majorité une population saine, capable de supporter un voyage pénible dans des conditions extrêmement dangereuses. Une fois sur l'autre rive de la méditerranée, dans des conditions de vie difficiles, les migrantes commencent à présenter de sérieuses manifestations pathologiques, en outre de risques d'irruption de maladies infectieuses comme la tuberculose, des parasites intestinaux, des hépatites, les MST, ainsi que d'autres attrapées sur les lieux de travail comme les problèmes respiratoires, déformation de la colonne vertébrale et des maladies dermatologiques à cause des produits de nettoyage et des détergents. Ce qui rend difficile le guérison de ces maladies ce sont les traitements chroniques et chers. Les problèmes psychosomatiques sont de plus en plus fréquents à cause de la douleur migratoire et les changements brusques qui affectent la personnalité et l'identité de la femme immigrée. Ceci engendre des comportements d'insécurité, de soumission et de dépression, anxiété, préoccupation excessive, insomnie, stress, fatigue et maux de tête: ce qui répercute de manière néfaste sur la santé. L'immigrée se rend compte qu'elle a tout laissé derrière elle à la quête du pain quotidien à l'Eldorado: famille, enfants et maris, amis (es), langue et culture, terre et société.

Pendant qu'elles persistent les inégalités entre les êtres humains, entre les peuples et les sociétés, entre le Nord et le Sud, entre les hommes et les femmes, pendant qu'il persiste le traitement de la migration comme "phénomène", comme "problème" alors que c'est un fait normal des mouvements humains tout au long de l'histoire de l'humanité, les décideurs politiques ne doivent pas se leurrer des discours démagogiques sur "une vraie politique migratoire". Les frontières ne seront jamais étanches et le vol "d'oiseaux humains" ne cessera jamais.

En somme, la présence des femmes marocaines immigrées en Espagne suppose le contact de deux concepts différents, ce qui peut supposer aussi un choc et un contraste qui aboutit quelques fois à des épisodes de violence. Mais ceci sans doute, reste la meilleure façon et la meilleure opportunité pour exercer la curiosité et découvrir l'autre. La présence des femmes marocaines immigrées sur la scène espagnole et leur

participation au quotidien des espagnols suppose un facteur de diversité et de richesse ajoutée. De nouvelles langues, religion et formes de socialisation apparaissent. Dans cette activité, les femmes marocaines immigrées se distinguent comme de vrais “agents de l’interculturel”.

Bibliographie

ACTIS, Walter; PEREDA, Carlos; De PRADA Miguel. (Ioé), Migraciones internacionales con fines de empleo, trabajadoras extranjeras de Servicio doméstico en Madrid, España, Programa de investigación de Empleo Manual, abril 1991.

_____. Proceso de inserción y exclusión social de las mujeres inmigrantes no comunitarias, Madrid, 1996.

_____. *Presencia del Sur, marroquíes en Cataluña*, Madrid, Fundamentos, 1994.

Al ANSARI, Farid., *Al Fujur Assiyassi wa al Haraka al islamiyah fi Al Maghreb (La vulgaridad política y el movimiento islamista en Marruecos)*, El Jadida: Al Furkan, 2000.

ALLENDE SALAZAR, José Manuel. *La diplomacia española y Marruecos 1907-1909*. Madrid: Biblioteca diplomática española, ACEI., Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe, 1994.

AMPARO ROSALES, Martín, (coor.). *Las mujeres del Magreb: disparidad de género y perspectivas de integración*, Madrid, Fundación Promoción Social de la Cultura, 1994

ARKOUN, Mohamed, “Pour une émancipation de la condition féminine en con Islamiques”, en *Droits des Femmes, l’éducation à l’égalité*, ADFM, Université Printemps, 1995

BELGUENDOZ, Abdelkrim, *Les Marocains à l’étranger, citoyens et partenaires*, Kenitra, S.A., 1999.

_____. *La communauté marocaine à l’étranger et la nouvelle marche marocaine, plaidoyer pour une politique gouvernementale de changement relatif aux Marocains Résident à l’Etranger*, Kenitra, S.A., 1999.

_____. *Le Maroc coupable d’émigration et de transit vers l’Europe*, Kenitra, Boukili, 2000.

BERRIANE, Mohamed. *Tourisme National et Migration de Loisir au Maroc, Etude géographique*. Université Mohamed V, pub. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, serie Thèses et Mémoires, 1992, n. 16.

- BOURQUIA, Rahma (coord.). *Etudes Féminines*. Université Mohamed V, Série, Colloques et Séminaires, 1997, n. 7.
- HERRERA, F. Clavero (coord.). *Inmigración, interculturalidad, y convivencia*, Ceuta, Instituto de Estudios ceutíes, 2003.
- CAMPANI, I. *Mujeres inmigradas en Europa...* Pié de Paz, 1993.
- De LUCAS, Javier. *Derechos, Ciudadanía, Integración, déficit de la política europea de inmigración*. Foro Civil Euromed, Valencia, Taller Migraciones, 12-13 abril 2003.
- DIALMI, Abdessamad. *Al Mara' wa al gins fe Al Maghreb (la Mujer y la sexualidad en Marruecos)*, Casablanca, Dar Anachr Al Maghribiya, 1985.
- EDABAAGH, Jafar. *Ichkaliyat al higr assiriya fi al alakat al maghribiya-al ouroupeya (la problemática de la inmigración clandestina en las relaciones europeo-marroquíes)*, Tesis de DESA, Universidad Mohamed V, Facultad de Derecho, Rabat, 2001-2002.
- EDUAR, Moha. *Les relations hispano-marocaines (deux royaumes aux multiples affinités)*, Casablanca, Eddif, 1994.
- EDUVIGIS, María Sánchez (coord.). *Nuestras hermanas del Sur, la inmigración marroquí y el servicio doméstico en Madrid*, Madrid, 1992.
- HILALI, Maryem; De MARCOS, Ramón. *Les eaux de la mort et la mer de l'espoir*. Informe realizado en colaboración con Asociación Anuar en Madrid, 1998.
- IHDOUTEN, Ahmed. *Marruecos y España, inmigración, enseñanza y educación*. Casablanca, Chira', enero 1999.
- INAOUI, Mohamed. *Algunos factores de la inmigración marroquí en España*. (Trabajo de investigación dirigido por Dr. Rafael Puyol Antolín) 1994.
- KHACHANI, Mohamed. *Les marocains d'ailleurs, la gestion migratoire à l'épreuve du partenariat euro-marocain*. Rabat: AMERM, 2004.
- HART, Ursula Kingsmill. *Tras la puerta del patio, la vida cotidiana de las mujeres rifeñas*, Melilla: Seyer, 1998.
- FELIU, Laura; LORENZO, Manuel; SALOMÓN, Mónica. "La actuación española en la crisis entre España y Marruecos (2001-2003)". *Ágora*, Valencia, abril 2003.
- LAMRINI, Amina et al. *La mujer en las organizaciones de la sociedad Civil: Cairo Dar Al Mustakbal Al Arabi*, 1999.
- SALA, Ana López; MUÑOZ, Gema Martín. *Mujeres musulmanas en España*. Madrid: Instituto de la Mujer, MTAS, 2003.
- RHISSASSI, Fouzia (coord.). *Le discours sur la femme*. Université Mohamed V, Faculté des Lettres, Série Colloques et Séminaires, 1997, n. 65.

